

qui m'avait été pris le 19 juillet. M. Stanley avisa le chef qu'il eût à me les rendre. Kimanga apporta deux demi-balles d'étoffes de Zanzibar, une fraction de ce qui avait été pillé le 19 juillet. On lui en a donné reçu. Une lettre de M. Jameson m'arrive, datée chutes Stanley, 12 août. Mouni Somaï est revenu et a vu M. Stanley.

WILLIAM BONNY.

19 août. — Mouni Somaï a maintenant restitué tous les fusils, les revolvers, les munitions et la couverture de la tente.

WILLIAM BONNY.

20 août. — Les Soudanais et Zanzibari ont aujourd'hui paradé spontanément devant M. Stanley, se plaignant à lui d'avoir été mal traités.

W. B.

APPENDICE C

LETTRE DE JAMESON.

Chutes Stanley, 12 août 1888.

Mon cher Bonny,

L'expédition est au plus bas, et je pense que vous êtes de cet avis. Aucun chef ne veut prendre la responsabilité des Manyouema, bien que je ne me sois pas épargné à en chercher; Tippou-Tib dit qu'il irait pour 500 000 francs comptés, sans condition; encore ajoute-t-il que s'il avait affaire à une force réellement supérieure et s'il voyait ses hommes sérieusement menacés, il s'en retournerait. Il n'est pas probable que le Comité accepte cette offre. En second lieu, il s'est offert, pour la même somme, à passer les charges, *via* Nyangoué et le Tanganyka, à Kibero, dans l'Ounyororo, garantissant contre toute perte des ballots. Ou, si nous préférons, il ferait remise de toutes les charges à Kibero, dans les six mois après le départ. Mais s'il y avait guerre entre l'Ounyororo et l'Ouganda, il ne pourrait garantir la livraison à Kibero. J'ai eu une entrevue finale avec lui hier soir. Je lui ai dit que les derniers ordres exprès de M. Stanley ont été de suivre sa route et que les intentions du major étaient de les exécuter. Barttelot avait écrit à M. Mackinnon qu'il prenait par cette route. La réponse du Comité ne pouvait pas être qu'il fallait faire autre chose, ou nous le saurions déjà. D'après les dernières nouvelles d'Emin Pacha il devait, s'il n'était bientôt délivré, se mettre lui-même à la tête de ses hommes, et tâcher de se frayer un passage par le Congo. Emin Pacha avait dû recevoir les messages que M. Stanley lui avait fait tenir de Zanzibar, disant qu'il le rejoindrait par le Congo. En face de toutes ces considérations, je ne pouvais me décider pour un autre chemin, à moins d'en recevoir l'ordre formel. Alors Tippou-Tib de dire : « Vous avez raison ». J'ajoutai qu'en ce qui concernait notre ancienne route, et quoi que je pusse faire, je ne pouvais trouver personne qui consentit à prendre la tête des Manyouema; il me dit vouloir s'en charger, moyennant 500 000 francs, mais qu'en cas de danger sérieux il reviendrait sur ses pas : « Ainsi, fis-je, pas moins de 500 000 francs, et aucune responsabilité?... Plusieurs Manyouema ne se gênent pas pour dire que si je pars sans avoir un capitaine de votre main, ils me suivront jusqu'à une certaine distance, et qu'arrivés à un bon village, ils planteront là leurs charges et iront chasser l'ivoire. » Tippou-Tib ne nia point que la chose ne fût probable. Donc, si je pars sans capitaine, il se peut que toute l'expédition en reçoive un coup funeste.

Je n'ai plus qu'une chose à faire, c'est de me procurer un canot, et de retourner immédiatement à Bangala, lire la réponse du Comité, et, s'il le faut, partir à tout hasard. Alors je prendrais 50 à 40 charges à faire porter par les hommes que Tippou-Tib doit me donner pour remplacer les

gens de Mouini Somaï; j'emmènerais M. Ward avec moi, car s'il arrivait que les Manyouema lâchassent leurs charges, un de nous pourrait en rapporter la nouvelle. N'ayant pas de chef de caravane, j'aurai fort à faire avec les Manyouema. Puis je reviendrais ici, sans plus attendre, par le vapeur *Stanley*, qui sera à Bangala comme j'y arriverai; je repartirai le même soir. Si le Comité approuve que je m'arrête, sachant tout ce que je sais, je dépêcherai probablement M. Ward à Banana avec un télégramme, par les mêmes canots que je prendrai pour descendre, puis je vous rejoindrais par le *Stanley*, et l'on enverrait tous les hommes et toutes les charges à Yaroukombé, sur le Congo. Tippou Tib garantit qu'il donnera congé à ses hommes, mais les gardera près de l'Arouhouimi. Si le Comité répond qu'il faut continuer, par une route ou par l'autre, il les aura ramassés en peu de jours. Pour descendre le fleuve, il n'y a que moi de disponible. Si j'attendais ici la réponse du Comité, puis qu'il nous fallût partir immédiatement, je n'aurais pas de charges pour remplacer celles qu'on a perdues à Banalya; Ward ne pourrait venir avec nous. Et si je croyais utile de m'arrêter et d'envoyer un télégramme, un retard dommageable s'ensuivrait par le fait que Ward le devrait porter.

Ce que je vous demande est de rester à Banalya jusqu'à ce que vous ayez de mes nouvelles, c'est-à-dire dans trois semaines ou dans un mois.

Si nous avons à descendre à Yaroukombé, il faudra faire croire aux Zanzibari que nous allons au Zanzibar; alors, il n'y aura pas beaucoup de défections. Tippou-Tib a découvert l'endroit où les déserteurs se sont réfugiés. C'est à Yatouka, chez Saïd bin Habib. Il a envoyé des hommes pour saisir tous ceux qu'on y trouvera. Daoud a été pincé à Yambouya, avec la valise d'effets appartenant au major. De tous les villages du pays on apporte à Tippou-Tib des pièces de notre étoffe.

Hier, Sanga — le meurtrier — a été jugé devant Tippou-Tib et le résident belge. Il a été trouvé coupable, et fusillé tout aussitôt.

Mes espérances tantôt s'élèvent jusqu'aux nues, tantôt retombent misérablement à terre. Quand Tippou-Tib m'a offert de partir pour 500 000 francs, je lui ai dit qu'à mon estime le Comité ne les fournirait pas; cependant, s'il me voulait donner certaines garanties, je lui paierais moi-même moitié de cette somme, à titre de souscription personnelle à l'expédition; mais après sa conduite, qui voudrait se fier à lui?

Vous vous rappelez qu'alors que nous étions au camp, j'avais sérieusement pensé, pour des raisons que vous connaissez, à ne pas emmener Ward. Mais, si nous partons sans aucun chef de compagnie, il nous faut être trois. Je vous assure que sa présence ne vous gênera en rien dans votre commandement des Zanzibari. Et maintenant, mon vieux, bonsoir et que Dieu vous assiste!

Votre très sincèrement,

JAMES-S. JAMESON.

APPENDICE D

Copie des calculs et remarques au crayon faits le 24 juin 1887, en présence du major Barttelot, quand il demanda des éclaircissements sur les devoirs qu'il aurait à remplir, et sur la conduite qu'il aurait à tenir vis-à-vis de Tippou-Tib. — Quatorze mois après que le papier eut été remis au major Barttelot, il me fut montré par M. William Bonny, auquel il a été rendu, après copie prise.

Supposons que le vapeur *Stanley* arrive ici au mois d'août; M. Stanley compte être au Nyanza à la même date. Il reste quinze jours avec Emin Pacha: cela nous mène au 1^{er} septembre. Il aura septembre et octobre pour s'en retourner.

Cela nous fait 74 jours avec 550 charges. Vous avez 155 porteurs; plus, 2 garnisons de 50 hommes chacune, pour vous occuper au bout de vos journées de marche.

A 40 kilom. par jour	155 charges :	4 voyages pour avancer de 10
40 — —	155 —	kilomètres; 8 voyages pour
40 — —	155 —	faire ce qui prendrait un jour
40 — —	155 —	de voyage par caravane.

Ainsi, en 74 jours vous vous serez rapproché de 9 marches.

Si Tippou-Tib envoie 400 hommes avec vos 208 porteurs, vous pouvez filer avec tous vos colis jusqu'au Mouta Nzighé. Alors, je vous rencontrerai à 15 jours du Mouta Nzighé.

**

LISTE DES FOURNITURES débarquées au camp de Yambouya, le 14 août 1887, par le vapeur *Stanley*, venant de Léopoldville :

100 caisses	poudre.
129 —	cartouches pour remington.
10 —	capsules à percussion.
7 —	biscuit de mer.
2 —	vin de Madère.
2 —	divers.
114 ballots	drap assorti.
33 sacs	rassade.
15 —	cauris.
20 —	riz.
8 —	sel.
1 —	sac vide.
26 charges	de baguettes de laiton.
27 —	fil de fer et de laiton.
1 caisse	batterie de cuisine.
<u>495</u>	caisses.